



SERMON VINT-NEUVIÈME.

II. TIMOTH. chap. IV. vers. 3. 4.

III. *Car un temps viendra, qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, mais ayant les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront des Docteurs selon leurs desirs.*

IV. *Et détourneront leurs oreilles de la vérité, & se tourneront aux fables.*



HERS FRÈRES, Nous lisons dans les livres de Moïse, que le peuple d'Israël s'étant bien tost dégoutté de la manne, dont le Seigneur le nourrissoit miraculeusement dans le desert, convoita les aux, & les oignons, les poireaux, les concombres, les melons, & les poissons d'Egypte, & que cette folle passion les mit tellement hors du sens, que méprisant fierement la beneficence de Dieu, ils éclaterent ouvertement contre luy, & en vinrent iusques aux pleurs, & aux

Nombr.
11.4.5.
6.

& aux cris, au murmure, & a la sedi- Chap.
tion, disant impudemment, *Qui nous* IV.
fera manger de la chair? & de ces pois-
sons, & de ces fruits delicieux, que nous
avons a si bon. marchè dans le pays,
d'où nous sommes sortis, & dont il ne
nous reste maintenant, que le souvenir
dans ce triste desert; où nos ames sont
assechées, n'y voyant pour tout ali-
ment autre chose, que de la manne?
Dieu iustement offensé d'une ingрати-
tude si étrange, abandonna ces impies a
leur convoitise, & leur permit en sa
colere de manger tout leur saoul de
chair. Cette histoire, freres bien aimés,
est grandement considerable; & outre *la res-*
les enseignemens qu'elle nous donne *me vers.*
en general de la vanité, & brutalité *20. 32.*
prodigieuse de nôtre Nature, & du peu
de reconnoissance, qu'elle a des biens
de Dieu, dedaignant insolemment ius-
ques aux plus miraculeux presens de sa
bonté; elle contient encore, a mon
avis, une peinture mystique de ce qui
est arrivé au second peuple de Dieu,
dont cet ancien Israël étoit, comme
vous sçavez, une figure. La manne,
Partie II. X *comme*

Chap.
IV.

comme nous l'apprenons du chapitre sixiesme de S. Jean, représentoit le vray pain celeste, qui donne la vie au monde; c'est a dire, nôtre Seigneur Iesus Christ, & sa doctrine; où il est présenté aux hommes mort & ressuscité pour leur salut. Le dégoust, & le murmure du premier peuple étoit l'emblemme du dedain, & du scandale du second; & signifioit, que comme l'un avoit bien tost méprisé le pain du ciel, & convoité les viandes de la terre; l'autre ne tarderoit gueres non plus a s'ennuyer de la simplicité de Iesus Christ, & de son Evangile; & a rechercher la fausse pompe, & le vain éclat des doctrines mondaines; & que le Seigneur l'abandonnant par un iuste iugement a sa folle, & ingrate convoitise, le laisseroit manger ce qu'il auroit désiré, & se repaistre des fables, & des inventions de la superstition humaine. Ce que cet ancien tableau de Moïse figuroit ainsi obscurément, & en mystere, est précisément ce que l'Apôtre S. Paul declare nettement, & formellement a Timothee son disciple dans le texte, que nous

nous venons de vous lire ; luy prédi- Chap.
fant en termes expres , qu'il viendra un IV.
temps, où les hommes mépriseront l'E-
vangile, & s'adonneront aux fables. Il
luy met cette considération en avant,
pour l'encourager d'autant plus a bien
s'aquitter du devoir , qu'il luy recom-
mandoit cy devant ; *Presche la parole*
(luy disoit-il) *insiste en temps , & hors*
temps, argue, tance, exhorte en toute douceur
d'esprit, & doctrine. Car (ajoute il main-
tenant) *un temps viendra qu'ils ne souffri-*
ront point la saine doctrine ; mais ayant
les oreilles chatouilleuses , ils s'assembleront
des Docteurs selon leurs desirs , & destour-
neront leurs oreilles de la verité ; & se
tourneront aux fables. Il veut qu'il em-
ploye le temps ; parce qu'il se change-
ra bien tost ; Il veut , que pendant que
l'on porte quelque reverence au Sei-
gneur, & a sa parole , il menage fidele-
ment l'occasion, parce qu'elle ne dure-
ra gueres ; que durant le calme, il se mu-
nisse contre l'orage prochain , & face
servir ce qui luy reste de paix aux pre-
paratifs de la guerre, dont l'Eglise étoit
menacée ; qu'il imite la sage conduite

r. 2 de

Chap.
IV.

de Ioseph, qui ne laissa rien perdre de l'abondance des bonnes années, pour en consoler un iour la sterilité des mauvaises, qui vinrent en suite. Ce n'est pas sans raison (dit-il) que je te presse si fort de travailler a l'Evangile , & de faire tous tes efforts & mesme au delà de tes forces , pour le planter dans les ames des hommes ; & l'y établir si fermement , que rien ne l'en puisse arracher. Car je prevoi un rude temps ; où cette doctrine celeste sera si mal traitée par le dégoust , & l'orgueil , & l'ingratitude du monde , que si nous ne la fondions de bonne heure , & ne prevenions les assauts de l'ennemi par une diligence , & une assiduité extraordinaire , elle seroit pour se perdre , & s'abolir entierement entre les hommes. Va au devant de ce malheur , & n'épargne , ni ta personne , ni ton temps , pour le détourner de dessus la teste de la posterité. Chers Freres , puis que nôtre siecle fait partie du temps , dont le S. Apôtre parle , nous avons grand interest de savoir quel est ce mal , dont il le menace , & pour nous en garder nous

nous mesmes, & pour en delivrer les Chap.
autres, s'il est possible. Considerons IV.
donc soigneusement ce qu'il en dit,
pour en faire nôtre profit, & afin d'en
avoir une exacte connoissance, nous
expliquerons premierement, s'il plaist
au Seigneur, la prediction de l'Apôtre,
& puis nous verrons quel en a été l'ac-
complissement, & vous représenterons
les causes d'un si étrange evenement.
L'Apôtre predit, qu'il viendra un tēps,
où ils ne souffriront point la saine doctrine;
puis il aioute la raison de cette aver-
sion, disant *qu'ils auront les oreilles cha-
touilleuses,* & en suite, il met en avant
trois effets de cette fausse & pernicieu-
se demangeaison d'oreilles, dont ils se-
ront travaillés; le premier, *qu'ils s'as-
sembleront des Docteurs selon leurs propres
desirs,* le deuxiesme, *qu'ils détourneront
leurs oreilles de la verité;* & le troisiéme
en fin, *qu'ils se tourneront aux fables.* Il
n'y a point de temps si heureux, qu'il ne
s'y treuve tousiours quantité de per-
sonnes, a qui l'Evangile déplaist; la cor-
ruption des hommes étant si univer-
selle, que ce seroit une grand' merveille,

Chap.
IV.

si le nombre de ceux qui reçoivent cette sainte doctrine, avecque foy & respect, surpassoit quelquefois la multitude de ceux, qui la reiettent. Et les persecutions, que S. Paul, & ses confreres souffrirent, tesmoignent assés combien la plupart des Juifs, & des Gentils avoyent alors d'aversiõ contre leurs enseignemens, Mais, il est pourtant évident, qu'en comparant les siècles, & les aages du monde ensemble, il se rencontre des temps plus fascheux & plus revesches a cet égard les uns que les autres. Il s'en voit, où les peuples courent a la predication del'Evangile, & s'y montrent dociles, & ardens, & où la contradiction du monde allume leur zele, au lieu de l'éteindre. Il y en a d'autres, où les hommes languissent dans une froideur si universelle, que, quelque vive & animée que soit la predication, elle n'émeut personne. C'est dans cette comparaison, qu'il faut prendre le langage de l'Apôtre. En disant, *qu'il viendra un temps; où on ne pourra souffrir la saine doctrine*, il n'exente pas son temps de toute incredulité, &

& aversion contre l'Evangile; il le pre-
fere seulement a celui , qui viendra
apres luy, comme moins corrompu , &
moins malade , & non comme entie-
rement sain. Alors si les Juifs & les
Payens haïssoient , & persecutoyent
l'Evangile , ceux au moins , qui se di-
soyent Chrestiens , le respectoyent, &
l'embrassoyent de bonne foi , & en
écoutoyent la voix avecque reverence,
& en pratiquoyent les enseignemens
avec affection. Au temps qu'il prevoit,
il predict que la debauche sera genera-
le ; & que le dégoust, & la haine de la
verité entrera dans le sanctuaire ; c'est
a dire , que ceux là mesme , qui auront
fait profession de renoncer a l'erreur
du Paganisme, & du Judaïsme, & d'em-
brasser le Christianisme , se corrom-
pront, & laissant la verité, s'abandonne-
ront au mensonge , & a la fable. Car
c'est proprement de ceux là , qu'il en-
tend parler, quand il dit, *qu'ils ne souffri-
ront point la saine doctrine*. Il ne dit
pas expressément , ne nommant point
les personnes , a qui ce malheur arrive-
ra. Mais la liaison de ces paroles avec-

que les precedentes, montre assés; que c'est ainsi qu'il les faut prendre. Car, ayant cy devant ordonné a Timothée *de prescher, de tancer, d'arguer, d'exhorter*; tous actes, comme vous savés, d'un Ministre envers ses auditeurs; quand il ajoûte en suite, *qu'un temps viendra, où ils ne souffriront point la saine doctrine*, il entend evidemment, que ces personnes, que Timothée, peut maintenant exhorter avecque fruit; c'est a dire, les Chrestiens, les auditeurs de la predication de l'Eglise, se corrompront de sorte, qu'ils ne pourront plus souffrir la verité. Et dans une prediction toute semblable, qu'il fait ailleurs aux Ephesiens, il les avertit nommément, que ce degast arrivera dans leur troupeau, ou se fourreront des loups tres-dangereux, qui y feront de tres-grands ravages; & que *d'entre les Chrétiens mesmes, il s'elevera des hommes, qui annonceront des choses perverses, afin d'attirer des disciples apres eux*. Il faut donc aussi entendre en la mesme sorte ce qu'il dit en ce lieu; non des étrangers, mais des Chrétiens mesmes; de ceux de dedans, &
non

non de ceux de dehors, qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, c'est a dire, en un mot, que le temps sera si mauvais & les mœurs si universellement corrompuës, que la plupart de ceux là mesme, qui feront profession du Christianisme, degoustés de la simplicité de l'Evangile, l'auront en une telle aversion, qu'ils n'en pourront souffrir la predication, Car, vous sçavez bien que par la saine doctrine, il entend la pure & sincere doctrine de l'Evangile, telle que Iesus Christ l'a baillée, & que ses Apôtres l'ont preschée au monde par son commandement. Il luy donne encore le mesme nom ailleurs, lors que parlât des infames passions de la chair, & en ayant nommé quelques unes expressément, il ajoûte; & s'il y a quelque autre chose, qui soit contraire a la saine doctrine; & derechef ailleurs, où il commande a Tite son disciple, de proposer les choses, qui conviennent a la saine doctrine; & semblablement encore, quand il dit, qu'il faut que l'Evesque soit suffisant, pour admonester par saine doctrine; c'est adire, par celle de l'Evangile. Il l'appelloit

1. Tim.
I. 10.
Tit. 2. 1.
Et 1. 9.

Chap.

IV.

2. Tim.

1. 13. &

1. Tim.

6. 3.

l'appelloit ci devant, & en quelques autres lieux encore en mesme sens, & pour la mesme raison, *les paroles saines*; *Retien le vray patron des saines paroles; si quelcun ne consent point aux saines paroles de nôtre Seigneur, il est enflé, & ne sait rien.* La santé est une qualité, qui convient proprement a l'homme, & aux animaux; quand leur corps est dans une constitution propre & convenable a leur nature, sans que nulle cause étrangere trouble l'harmonie de leurs humeurs, ou empesche les legitimes actions de leur vie. Mais de là ce mot est aussi attribué a d'autres choses, a raison du rapport, & de la ressemblance qu'elles ont avec cet état des animaux. Ainsi dans nôtre commun langage, nous appelons *un fruit sain*, quand il n'est point vaireux, ni gâté, & une *opinion saine*, qui est veritable, & non meslée d'aucune erreur. C'est en ce sens que l'Apôtre appelle l'Evangile du Seigneur, tel qu'il est dans sa pureté, *une doctrine saine*; c'est a dire, dont toutes les parties sont dans un bon & legitime état; où il n'y a rien d'impur, ni d'étranger, où nulle

erreur

erreur, où nulle foiblesse, nulle vanité ne gâte. ni n'incommode par son mélange, l'union, la proportion, la beauté, la force, & l'action de la verité. Au contraire cette *doctrine* là n'est pas *saine*, qui est mêlée d'erreur, ou de quelque opinion fausse, & superstitieuse. Car la verité est (si je l'ose ainsi dire) la santé d'une doctrine; & l'erreur, & la fausseté en est comme la maladie. Cette raison est bonne & claire, comme vous voyez; & suffit, non seulement pour justifier ce langage de l'Apôtre; mais aussi pour en monstrier la beauté, & l'elegance. Neantmoins, j'estime que quand il appelle icy la doctrine de l'Evangile, *une doctrine saine*, il regarde aussi a son efficace, & a l'effet, qu'elle produit dans les ames, qui y aïoûtent foy. Il la nomme *saine*, en la mesme sorte, que nous appellons une viande *saine*; c'est a dire *salubre*; *Une doctrine saine* c'est celle, qui est propre a guerir l'homme de ses maladies spirituelles, & capable de mettre son ame dans une parfaite & vigoureuse santé, comme nous vous l'avons autresfois représenté plus ample-

sur le I.
chap.
vers. 13
de cette
Epiire.

Chap.
IV.

amplement. Mais bien que cette sainte doctrine soit si excellente, & si admirable en elle mesme, il predict que la corruption des hommes sera si horrible; & leur degoust si étrange, *qu'ils ne la souffriront point*; c'est a dire, qu'ils la prendront en un tel mépris, & mesme en une telle haine, qu'ils ne pourront supporter qu'elle leur soit annoncée. C'est l'état, où étoient ces Israélites, dont Esaïe se plaint, *qui ne vouloyent point écouter la voix du Seigneur*; & disoyent effrontement a ses Voyans, c'est a dire a ses Prophetes; *Ne voyés point, n'ayés point des visions de droiture; mais dites nous des choses plaisantes, & des visions de moquerie. Faites cesser le Saint d'Israël devant nous.* L'Apôtre touche en suite la raison, qui meut ces malheureuses gens a fuir la predication de l'Evangile, & a rechercher celle de l'erreur, & des fables, quand il dit, *qu'ils ont les oreilles chatouilleuses.* Il nous represente la maladie de leur esprit, sous l'image d'une indisposition corporelle, la comparant a une demangeaison; qui est proprement la douleur, & le fascheux

fascheux sentiment, que l'on ressent au dessous de la peau, quand une humeur acre, & salée la pique, & l'importune au dedans. Le chatouillement, & la friction y apporte quelque soulagement; ouvrant les pores de la peau, & addoucissant l'humeur avecque plaisir de la personne, qui se voit ainsi delivrée en un instant de cette importunité. Mais la cause du mal demeurant tousiours dans le corps, il revient aisément, & hors cette courte, & vaine delectation, cette sorte de remede n'apporte aucun avantage au patient. Il arrive mesme quelquefois, que l'humeur s'en irrite & devient peu apres plus fascheuse, & plus revesche. La maladie des Esprits, que l'Apôtre entend icy, est semblable. La curiosité, la vanité, & leurs autres passions les travaillent, & leur font desirer une doctrine, qui les chatouille; qui les touche doucement; & qui flatant leur humeur, en arreste, & en accoise la demangeaison, au moins pour un temps; qui serve a leur plaisir plustost qu'a leur guerisõ, & qui charme un peu leur sentiment, sans chasser la cause

cause de leur mal ; Et d'autant que c'est par l'ouye qu'ils reçoivent ces enseignemens proportionnés a leur humeur ; & a leur desir, l'Apôtre appelle tres-élegamment leur mal *une demangeaison d'oreilles* ; Ils ont (dit-il) *les oreilles charrouilleuses*, c'est a dire ; tendres , & qui ne peuvent rien ouïr de rude ; rien qui ne chatouille leur vice , & qui ne soit agreable a leurs sens. Cette mauvaise disposition produit les trois effets , que l'Apôtre ajoûte en suite. Car les hommes en étant travaillés, *s'amaîtriseront* (dit-il) *des Docteurs selon leurs propres desirs*, c'est a dire, des Docteurs, qui leur chatouillent l'oreille , & qui flattent leurs convoitises, accommodant leur doctrine a leur humeur ; les laissant paisiblement iouïr des vices qu'ils aiment ; l'un de son luxe , l'autre de son avarice ; l'un de son ambition , & l'autre de ses débauches. C'est la predication que vouloyent ces mondains , dont nous avons n'aguères rapporté l'exemple, qui demandoient aux Prophetes, qu'ils leur dissent *des choses plaisantes* : cest a dire, agreables a leur chair , & qui ne cho-

quassent

Quassent nullement son interest, ni son Chap.
contentement. C'est ce qu'Ezechiel IV.
appelle *des visions de vanité, & des de-
vinemens de flatteurs*; & décrivant ailleurs
cette sorte de predicateurs, qui voyent
(dit-il) *des visions de paix pour Ierusa-* Ezech.
lem, & neantmoins, il n'y a point de paix; 12. 24.
c'est a dire, qui entretiennent les pe- & 13.
cheurs de choses douces & agreables, 16. 18.
au lieu de leur denoncer les iustes iuge-
mens de Dieu, il dit tres-elegamment,
*qu'ils consent des cousins a leurs audi-
teurs, pour s'y accouder le long du bras
jusques aux mains*; c'est a dire, qu'ils
les entretiennent dans leur securité
charnelle, la doctrine de ces mauvais
maistres leur servant d'oreiller pour les
endormir doucement dans leurs vices.
Ce sont les *Docteurs*, que les hommes
aimeront en ces malheureux temps,
que predit icy l'Apôtre; selon leurs
convoitises, & non selon leur besoin;
pour leur plaisir, & non pour leur sa-
lut. Mais il ne dit pas simplement qu'ils
les aimeront, ou les écouteront, ou les
rechercheront; il dit notamment, qu'ils
se les assembleront; usant d'un mot, qui
signifie

Chap.
IV.

signifie proprement amonceler, & entasser. Ils ne se contenteront pas d'un petit nombre d'imposteurs, bien qu'il n'y en sauroit si peu avoir, qu'il n'y en ait trop. Ils en voudront vne grande multitude, en aioûtant chaque iour quelcun de nouveau, sans fin, & sans mesure, iusques a en avoir une foule innombrable. C'est a la verité un appetit bien extravagant d'estre si friand, & si insatiable d'une si mauvaise marchandise. Mais cela n'est pourtant pas fort étrange. Car la convoitise des nouveautés, & des vanités, n'a point de bornes; de sorte que ces gens cherchant des Docteurs selon leurs convoitises, qui sont infinies; il ne faut pas s'étonner, s'il leur en faut un grád nombre, & une grande varieté. Aioûtés a cela, que cette fausse, & flateuse predication ne faisant que chatouiller l'oreille d'un vain plaisir, qui se passe, & devient mesme ennuyeux, pour peu qu'il dure, il leur faut sans cesse des nouveaux maistres, & de nouvelles inventions, pour contenter la demangeaison de leurs oreilles; comme autant de

de nouveaux ragouts, pour leur remettre, & entretenir l'appetit. Le Diable de son côté leur fournit en abondance des ouvriers tels qu'ils les demandent, le monde étant tellement rempli de fourbes & d'imposteurs, qu'il y en trouve aisément, autant qu'il en a besoin. Joint que le credit, & l'honneur, ou la stupidité, & la corruption des hommes avance les faux Docteurs, en attire grand nombre a ce mestier. Rien ne vous sauroit mieux faire comprendre le sens de l'Apôtre, que l'exemple, qui s'en voit aujourdhuy dans l'Eglise Romaine. Vous voyés avec quelle passion ils aiment, & recherchent *ces Docteurs selon leurs propres desirs*, quel nombre ils en ont, quelles legions, & quelles armées de prestres, & de moines; & combien il s'en forge tous les iours de nouveaux; & comment avecque tout cela leur désir n'est pas encore satisfait; ne s'en presentant pas si tost quelque nouvel ordre, qu'ils ne le reçoivent a bras ouvers; & avec autant d'avidité, que si jamais ils n'en avoient veu d'autre. C'est le vray commentaire de la

Chap.
IV.

parole de l'Apôtre, que ces gens s'assembleront, ou s'entasseront des Docteurs selon leurs propres convoitises. Et icy, remarqués, ie vous prie, mes Freres, combien nous sommes plus ardens au mal qu'au bien. Car d'un côté, vous voyez, qu'il se treuve une infinité de gens pour travailler a l'imposture, & a la seduction; au lieu qu'il en est fort peu, qui ayent le courage de se consacrer a l'œuvre de l'edification. Quelque grosse que soit la foule du monde, & quelque insatiable que soit son appetit, il ne manque point de docteurs selon ses convoitises; il y en a mesme de reste; & au contraire, quelque petit que soit le troupeau de Iesus Christ, & quelque moderé que soit son desir, il a bien de la peine a treuver assés de Pasteurs pour sa necessité. Dans le monde, chacun court aux chaires, & aux ministeres destinés a semer l'erreur, & a flater les convoitises; Il n'y a ni naissance, ni condition, qui les dedaigne; les nobles, les grands, les Rois mesmes y consacrent leurs enfans. Dans le peuple de Dieu au contraire, le ministere de la verité est méprisè,

prise, & il semble à considérer ce qui s'y pratique, que la plupart estiment, que ce seroit ravaler leur dignité, ou ternir la gloire de leur maison, que de donner un serviteur à Dieu. La fumée d'un honneur vain, l'appas d'un bénéfice, le desir, & l'esperance de la terre à plus de pouvoir sur les mondains, que la gloire, & le service de Jesus-Christ, & l'excellence de sa parole, & le salut des hommes, & nôtre propre bonheur n'en ont sur nous. De l'autre part, si vous considérez les peuples mesmes; vous n'y verrez pas moins de difference, qu'entre les Docteurs. Le monde veut avoir des Docteurs en foule; il les assemble, & les entasse, comme dit l'Apôtre, & les nourrit, & les entretient tous sans se plaindre. Les Eglises de Jesus Christ au contraire manquent la plupart si visiblement à leur devoir, que le saint ministere y déchet en divers lieux à faute d'estre soustenu. Le monde n'a iamais à son gré, assés de Maistres, qui le chatouillent, & le seduisent, & le perdent; Nous craignons d'avoir trop de serviteurs de Dieu, qui

Chap.
IV.

nous instruisent , & nous edifient , & nous conduisent au salut. Mais je reviens a l'Apôtre ; qui nous propose en suite le second effet , où la mauvaise disposition des hommes les portera , durant ce mauvais temps qu'il predict ; *Ils detourneront* (dit-il) *leurs oreilles de la verité*. Par cette *verité* , dont il parle , il entend selon son style ordinaire , l'Evangile , la plus noble ; & la plus divine de toutes les verités. Et c'est fort a propos qu'il luy donne ce nom en cet endroit ; pour marquer la raison , qui leur fera avoir cette sainte doctrine en horreur. Car il est certain ; comme quelcun l'a dit , il y a long temps , que la verité engendre la haine , & la complaisance l'amitié. L'Evangile donc étant une doctrine sainte , & grave , qui ne fait que c'est de flater , ni de cajoler les hommes ; qui n'a nulle acception des personnes , & qui dit franchement la verité des choses , sans extenuer , ni deguïser le mal , sans enfler , ni amplifier le bien ; ce n'est pas chose étrange que des oreilles chatouilleuses ne puissent souffrir l'austerité de sa voix. La
verité

verité est trop rude pour des oreilles si
delicates. Elle les écorcheroit sans
doute, pour peu qu'elle y touchast. C'est
pourquoy ils les en detournent ; com-
me d'un entretien fascheux , & mal
plaisant, & la congedient brusquement,
comme Felix en usa autresfois, lors que
S. Paul , traittant en sa presence de la
iustice , & de l'attrempance du iuge-
ment a venir ; c'est a dire, des princi-
paux mysteres de l'Evangile , cet hom-
me, avare, & mondain , tout effrayé de
la liberté d'un si severe discours , rom-
pit soudainement, *Va t'en* (luy dit-il) Act. 24,
26.
pour maintenant ; luy promettant de
l'ouïr une autrefois. Mais ayant ainsi
detourné leurs oreilles de la verité,
l'Apôtre aioûte en fin, *qu'ils se tourneront
aux fables*. C'est la pature que les con-
tempteurs de la verité treuvent chés
leurs nouveaux Docteurs. Ils leur font
mille contes , sots , & extravagans la
pluspart ; & qui n'ont nulle apparence
de raison. Mais tout cela leur est bon ;
parce qu'ils laissent leurs vices en re-
pos , & ne tendent même la pluspart
du temps , qu'a les flater d'une vaine
V 3 esperance

Chap.
IV.

esperance d'impunité ; celle de toutes les predications , qui leur est la plus douce , & la plus agreable. C'est là, chers Freres, la prediction , que fait ici l'Apôtre a son disciple Timothée de la corruption des siecles a venir , qui en revient là en un mot , que les Chrétiens de ce temps là abandonneront la verité de l'Evangile ; & s'adonneront aux fables , que leur prescheront des Docteurs ; ou plustost des seducteurs, selon le desir de leurs oreilles chatouilleuses. Jamais prediction n'a été plus ponctuellement accomplie que celle là. Car bien tost apres le temps des Apôtres, il sortit une formillere de faux docteurs , qui dedaignans fierement la simplicité de l'Evangile de Iesus Christ, forgerent une doctrine nouvelle , tirée partie des speculations des philosophes, partie des livres des Poëtes Payens, partie en fin des resveries des Rabbins des Juifs ; toute pleine de fables , & de contes prodigieux , faits a crédit , & sans aucun fondement de raison, ni de verité. Il nous en reste encore aujour-d'huy quelques échantillons dans les livres

livres des anciens, qui ont pris le soin de les combattre en leur temps; & nous y lisons avec horreur, & étonnement ce que ces malheureux debitoient des extravagantes genealogies de leurs *Æones*, & autres songes semblables. Ce sont ceux que l'on appelloit *Gnostiques*; dont un certain Saturnin d'Antioche, & un Basilides d'Alexandrie, & peu apres, Valentin, le plus celebre de tous, furent les principaux auteurs. Ils ne manquerent pas de flater les vices des hommes, & de chatouiller leurs oreilles, pour gagner leur bonne grace; & avecque tels artifices, ils eurent une grande suite; ceux qui ne pouvoient souffrir la saine doctrine, s'attachant a eux; d'autant plus volontiers; qu'outre la licence, où ils les nourrissoient, ils les dispensoyent encore de la necessité de s'exposer a la persecution par une franche confession du nom de Iesus-Christ, souvenant impudemment, qu'elle n'est pas necessaire. Et le succes des premiers en fit naistre d'autres nouveaux en grande abondance. Les Montanistes repaissoient aussi leurs gens

Chap.
VI.

de fables, leur contant diverses visions, & inspirations ; qui , avecque les devo-
tions affectées de leurs ieunes , & de
leurs abstinences, mirent leur secte en
credit. Les Manicheens, qui s'eleverent
peu apres, avecque les mesmes artifices,
debaucherent quantité de Chrétiens,
de la faine doctrine du Seigneur , &
outre ce qu'en rapportent plusieurs au-
tres écrivains, l'ouvrage de l'un de leurs
plus fameux , & eloquens Maistres, qui
s'est conservé dans les livres de S. Au-
gustin , nous montre combien ils ai-
moient la fable , & de quelles horri-
bles bourdes ils entretenoyent leurs
peuples. Il rapporte encore icy les li-
vres Apocryphes , forgés des les pre-
miers siècles a plaisir , sous le nom des
Sibylles, des S. Apôtres , & de quelques
Peres ; où des gens , qui avoyent honte
de la simplicité du Christianisme , ont
tasché de l'appuyer sur des fables ; &
l'ont étoffé d'une infinité d'opinions,
& de speculations humaines ; cōme si la
croix de Iesus Christ n'eust pas eu assés
de force pour s'établir d'elle mesme,
sans le honteux secours de leur licence
a mentir.

a mentir. C'est de là mesme que vint encore ce vieux conte du regne de mille ans, & d'une Ierusalem descenduë du Ciel, toute bâtie de pierres precieuses, qui a eu tant de vogue parmi les anciens ; a quoy l'on peut encore aiouter les vaines fantaisies de la pluspart d'entr'eux , sur l'état des ames sorties de leurs corps, & sur le feu , par où ils font passer tous les hommes apres la resurrection, iusques aux Patriarches, & aux Apôtres , & a la Vierge Marie mesme. Ce sont tous fruits de la curiosité du monde ; conçeus du dégoust de la simple verité , & avidement reçeus par les oreilles chatouilleuses. Mais tout cela est encore peu de chose , au prix de ce qui s'est fait dans les derniers siecles, sous le regne, & dans la communion du Pape ; où la saine doctrine a été comme ensevelie , & l'Evangile de Iesus Christ caché sous le boisseau , pour ne point importuner les oreilles delicates. C'est là ou l'on s'est amassé , & entassé des Docteurs a l'infini , comme nous l'avons desia touché ; où l'on a établi une hierarchie toute nouvelle, qui pour

se

Chap.
IV.

se decharger de la pene de colorer ses erreurs, avec les apparences de quelques fausses raisons, s'attribue hardiment le privilege de ne rien dire, qui ne soit vray, & raisonnable, & digne de la foy de tous les hommes; & outre ce grand corps, qui sembleroit bien devoir suffire au monde, on a encore ajoûté une infinie multitude de Moines, que l'on épand par tout, comme autant d'armées, ou de colonies, devoiées au soutien, & a la propagation de l'erreur; & qui, quelque grand qu'en soit le nombre, croissent neantmoins tous les iours, se passant peu de iubilès, qui n'en produise quelque nouvel ordre. C'est là où l'on détourne les oreilles des hommes de la verité, c'est adire de la parole divine; la décrivant hardiment, comme un livre dangereux, obscur, enigmatique, & imparfait. Mais c'est là sur tout où les fables sont si bien receuës, & si ardemment aimées, & si vtilement employées, que l'on peut dire sans mentir, que la communion du Pape en est le vray regne. Vous savès que la plupart de leurs enseignemens, comme ce qu'ils disent

disent de l'étrange changement de leur Eucaristie , de l'état des ames dans le Purgatoire , de l'infallibilité de leurs Papes, du service des saints , & des images, & autres, tiennent fort de la fable. Mais on ne peut nier , que les fables n'en foyent tout le fondement. Lisés les contes, qu'ils nous font de leurs pretendus miracles, de leurs visions , & de leurs apparitions pour prouver ces mysteres. Ce sont contes de Romans , & encore la pluspart , si grossiers, & si mal cousus , que c'est merveilles , que des gens si habiles , ne les ayent un peu mieux aiustés. Voyés aussi les legendes de leurs Saints , & les Annales de leurs Religieux , qui étoient cy devant tout l'entretien de leurs Peuples , & toute la matiere de leurs sermons ; vous y rencontrés mille contes extravagans ; qui ont fait écrire a l'un de leurs plus savans auteurs, commentant ce mesme passage de l'Apôtre , qu'il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible , de repurger tels livres de fables. Mais ceux qu'ils font encore tous les iours sur la vie de leurs devors , ne sont pas meilleurs;

d'Espè-
ce.

Chap. leurs ; l'avouë qu'ils sont mieux écrits,
 IV. & avecque plus d'art, & plus d'eloquen-
 ce ; mais non avecque plus de verité.
 Ce sont tous des Romans au fonds. Il
 n'y a autre difference ; sinon que les
 uns sont mieux fardés , & plus diver-
 tissans, & les autres moins. Au reste, ils
 sont si passionnés pour les fables , qu'ils
 n'en laissent perdre que le moins qu'ils
 peuvent ; & font encore maintenant
 toute sorte d'efforts , pour retenir en
 credit une infinité de happelourdes,
 dont la lumiere des bonnes lettres a
 decouvert la fausseté ; & par vn artifice
 malin , s'ils rencontrent dans ces pieces
 quelques marques de leur supposition,
 comme en la date, ou ailleurs, ils les ef-
 facent , & les suppriment , afin qu'el-
 les passent plus aisément pour bonnes.
 Et si d'aventure quelcun d'entr'eux plus
 genereux que le commun, entreprend
 de decrier quelcune de leurs fables,
 tous les autres luy courent sus , & ne
 peuvent souffrir qu'on leur arrache des
 mains ces cheres & precieuses denrées ;
 comme il est arrivé n'aguères a un ou
 deux de leurs Docteurs, qui pour avoir
 franche-

Baron.

A. D.

269. §.

§. 6.

souvent
ailleurs.

Sirmöd

De Lau-
noy.

franchement parlè de la vieille histoire
 du S. Denis de Paris, faussement creu
 l'Areopagite, & des contes que l'on
 fait de la Madelene de Provence, ont
 été fort mal traittés par le reste de leurs
 gens. Et il y en a, qui ne peuvent s'em-
 pescher de sôûpirer, de ce que le Car-
 dinal Baronius reiette comme une fa-
 ble, ce que leurs vieux auteurs avoyent
 contè pour veritable de la pretenduë
 d'annation de Charles Martel, le pere
 de la seconde race de nos Rois. l'en
 ay remarquè d'autres, qui n'ayant pas
 assés d'impudence, pour garantir quel-
 cun de leurs contes pour bon & certain,
 disent neantmoins, qu'il est de l'intè-
 rest de la pietè, & de la religion, qu'il
 soit ainsi creu; comme si la verité avoit
 interest de conserver le mensonge, tât
 ces Messieurs sont amoureux de leurs
 fables, & tant ils ont de pene à souffrir
 qu'elles soyent decreditées. l'avouè
 que c'est un événement bien étrange,
 & qui nous surprend d'abord, que la
 plus grand' part des hommes Chrétiés
 se soyent ainsi dégoustés de la verité de
 l'Evangile, la plus belle, & la plus
 divinc,

Chap.
IV.

Colve-
ner. ad
Filo
doard
Rem. l.
2.c. 12.

Maria-
na en
son hist.
d'Espa-
gne.

Chap.
IV.

divine, & la plus salutaire chose, que Dieu nous ait iamais donnée, pour desirer, & embrasser si passionnément, non seulement l'erreur; mais mesmes des fables si extravagantes, & si bourruës, qu'il semble a les considerer froidement, qu'elles ne soyent dignes que des oreilles des vieilles, ou des enfans. Mais puis que le S. Apôtre nous avoit avertis de si bonne heure, que cela arriveroit un iour, nous n'avons nul sujet de nous en étonner. Certainement, c'est aussi un fait bien étrange, que les Israélites, qui voyoyét la main de Dieu leur verser tous les iours des cieux, ce qu'il leur falloit de manne pour leur nourriture; au lieu d'admirer ce don si merveilleux, au lieu d'en benir l'auteur, & de s'estimer les plus heureux hommes du monde d'estre traittés de la sorte, ayent méprisé un si rare present; & mieux aimé des aux, & des oignons, & des citrouilles la viande des esclaves, que le pain des Anges. Mais cela est pourtant arrivé, & a été remarqué expressément, pour nous représenter cet autre événement icy
predit

predit par l'Apôtre. En effet, bien que la verité soit l'obiet, & le desir legitime de nos entendemens; neantmoins, si nous considerons la corruption naturelle des hommes, nous ne treuverons pas si fort étrange, qu'ils preferent les fables aux mysteres de l'Evangile. Premièrement l'homme hait la souffrance, & la croix; & l'Evangile y assuiettit de tout temps ceux, qui en veulent faire profession. Puis apres l'Evangile nous demande que nous renoncions a nos vices, & mortifions nos passions, & ne nous laisse nulle esperance de salut, sans une vraye sanctification. Les hommes au contraire sont tellement attachés a leur chair, & a ses conuoitises, qu'il n'y a rien, qui ne leur soit incomparablement plus aisé, que de s'en dépouiller. De plus cette grande simplicité, qui reluit par tout dans l'Evangile, ne contente nullement, ni nôtre orgueil, ni nôtre curiosité. C'est de là qu'est venu le degoust du monde, & son averfion, & sa haine contre cette sainte doctrine; & Saint Paul nous le montre icy en passant, quand il l'attribue

Chap.
IV.

buë en partie a la demangeaison des oreilles des hommes, & en partie a leurs convoitises. Et quant aux fables, & aux erreurs, qu'ils ont embrassées apres le mépris de la verité; ce qui les y a portés, n'est pas la beauté, ou l'apparence des choses (au contraire, il n'y a rien de plus absurde, ni de moins raisonnable) mais c'est la geenne, que leur donne ce qui leur reste de sentiment en leur conscience; qui ne pouvant se delivrer de la crainte des iustes penes, que meritent les pechès, & les debauches où leur convoitise les retient, leur fait recevoir a yeux clos tout ce qui flate leur passion; & qui leur laissant la liberté de mal vivre, leur promet quelque expiation, & quelque impunité de leurs crimes. Car si vous y prenez garde de bien pres, vous treuverés que c'est là où visent les doctrines des fausses religions, & les fables inventées pour leur acquerir de la creance. Et cela soit dit de ceux, qui aïoûtent foy tout de bon aux inventions, & aux contes des faux Docteurs. Dieu la ainsi permis, parce qu'il étoit iuste de punir en

en cette sorte le mépris de son Evan-
gile, en abandonnant tellement les es-
prits de ces ingrats , qu'ils tombassent
dans la plus extravagante ; & la plus
honteuse de toutes les erreurs (qui est
de croire des fables) eux qui avoyent
eu la fierté de reietter la plus noble, &
la plus divine de toutes les verités (qui
est la foy de l'Evangile) C'est la do-
ctrine de Saint Paul dans la deuxiesme
Epitre aux Thessaloniens , où parlant
de ces gens là ; Dieu (dit-il) *leur envoie-*
ra efficace d'erreur ; a ce qu'ils aient foy
au mensonge ; parce qu'ils n'ont point reçu
la dilection de vérité ; pour estre sauvés.
La vérité de Dieu est une chose sainte,
& sacrée , elle ne peut estre outragée
impunément ; & la premiere pene,
qu'elle attire sur ceux qui la reiettent,
c'est qu'ils ne manquent jamais de per-
dre le iugement , d'où il leur arrive
presque tousiours de tomber dans les
fables , c'est a dire , dans la dernière
des bassesses , & des puerilités , dont
une creature raisonnable soit capable.
Ainsi voyés vous que les Payens des le
commencement , pour avoir detenu la

2. Thess.
2. 10.
11.

*verité de Dieu en iniustice devinrèt, comme dit S. Paul, vains en leurs discours, & extravagans au dernier point; iusques à debiter, & à croire, comme une bonne Theologie; ces lourdes & ridicules fables de l'ancien Paganisme, dont nos enfans se moquent aujourd'huy. Les Iuifs n'ont pas manqué de recevoir aussi à leur tour un mesme payement de leur outrage contre l'Evangile. Car depuis qu'ils l'eurent reietté, comme si tout à coup ils eussent perdu leur bon sens, ils n'ont cessé de resyer, & de se repaître de fables prodigieuses; où il ne paroist nulle étincelle de raison; comme nous le voyons encore aujourd'huy dans leurs plus estimés, & plus authentiques livres, qui en sont tout pleins. Il ne faut donc pas s'étonner si les Chrétiens, qui se sont détournés de la saine doctrine Evangelique, ont aussi été traittés en la mesme sorte; & abandonnés par un épouvantable, mais iuste iugement de Dieu *à l'esprit de l'erreur, & de la fable*; le legitime, & inévitable fléau de ceux, qui outragent la verité celeste. Il est raisonnable, que ceux*

qui

qui ont eu la presumption de dedaigner les mysteres de Dieu , perdent l'entendement , dont ils ont abusé , & admirent , & adorent iusques aux plus vaines fables des hommes.

Voila, Freres bien-aimés, ce que nous avions a vous dire , sur cette admirable prediction du S. Apôtre. Au nom de Dieu , mettez la bien dedans vos cœurs , & en tirez les usages , qu'elle contient pour vôtre edification. Elle vous fournit premierement , contre les profanes, & les athées une preuve convainquante de la divinité de l'Esprit, qui guidoit la plume de l'Apôtre. Car si vous comparés nettement , & sans passion, ce qu'il dit icy, & dans la deuxies-
me Epitre aux Thessaloniens, & en quelques autres lieux, avecque les choses arrivées plusieurs siècles apres luy; vous ne douterés point , que désormais, il ne les ait prevenues & predites; le rapport ponctuel , qui se treuve entre ses paroles , & les evenemens, iustificiant invinciblement, qu'il n'a peu parler, comme il fait , que pour signifier ce qui est arrivé si long temps depuis. Or il n'est

Chap. pas possible qu'il l'eust appris d'autre;
IV. que de Dieu, & je defie tous les profanes de me montrer dans les livres d'aucune autre religion des prediCTIONS claires, & distinctes, & assurees, comme est celle cy, & les autres de S. Paul, qui ayent esté exactement iustificées par l'éuenemēt plusieurs siecles apres avoir esté écrites; Car il ne dit pas simplement en general, que le temps ira en empirant. Il pose affirmativement, que le temps viendra, où les hommes, qui feront profession du Christianisme, se degouteront de la saine doctrine, & ne la pourront souffrir; que travaillés de leur curiosité, & de la démangeaison de leurs oreilles, ils laisseront la verité; & il specifie pareillement les erreurs; où ils se laisseront emporter, les marquant de deux caracteres illustres; l'un qu'elles seront conformes a leurs convoitises; & l'autre, qu'elles consisteront en des fables, ou du moins, qu'elles en seront etoffées, & accompagnées. A quoy il faut encore aioûter cette autre circonstance notable, qu'ils auront une grande quantité de Docteurs, assemblés,

semblés, & comme entassés les uns sur les autres. Certainement ce ne peut estre autre que Dieu, qui luy a revelé des particularités si étranges tant de siecles avant leur événement. Mais, cette mesme parole de S. Paul iustifie aussi clairement, contre ceux de Rome, qui d'eux, ou de nous s'est détourné de la saine doctrine; eux a qui toutes ces marques conviennent évidemment, ou nous a qui il n'en convient aucune. Certainement l'impudence mesme ne sauroit, ni nous accuser, ni les excuser de l'amour & de la passion des fables. Car si l'Evangile de Iesus Christ est une verité; où est le Chrétien, qui puisse nous imputer de nous estre *tournés aux fables*, nous qui, contens de ce seul Evangile, ne croyons, & ne preschons autre chose dans nôtre religion? Demeurons y donc fermes a jamais; mes chers Freres, sans que ni l'impieté des incredulés nous trouble, ni la multitude, ou l'apparence de nos averfaires nous étonne, ni la legereté, ou le changement de quelques deserteurs nous décourage. Roidissons nous contre les

Chap.
CIV.

maux, qui nous pressent, ou nous menacent. Si le monde ne peut souffrir nôtre doctrine, S Paul nous en a avertis ; non pour nous intimider ; mais pour nous preparer contre le choc de ce grand scandale. Car c'est de là mesme qu'il tire l'exhortation, qu'il faisoit a Timothée de redoubler ses soins, & son zele dans l'exercice de son ministere. Que les Pasteurs tous les premiers, puis que c'est eux particulierement, que l'exemple de Timothée regarde, facent courageusement leur devoir ; s'y employant avec d'autant plus de cœur, & d'affiduité, que moins ils voyent, ou prevoyent dans les hommes de bonnes dispositions a recevoir, ou a retenir la verité. Contribuons y tous en suite nos efforts, combatans l'ingratitude du monde par les exemples de nôtre foy, & de nôtre reconnoissance. Et quoy que fasse le monde, au moins conservons nos ames ; & cherissons la verité, que Dieu nous a donnée toute pure, telle qu'elle descendit autrefois des cieux, apres l'avoir miraculeusement demeslée des erreurs, & des fables, où la

la vanité des hommes l'avoit envelop- Chap.
pée en la terre. Qu'elle soit nôtre par- IV.
tage, & nôtre gloire ; nôtre sagesse, &
nôtre science. Prisons la ce qu'elle vaut,
& nous donnons bien garde de la tro-
quer pour des fables. Les enseignemens
des hommes peuvent divertir, ou mes-
mes enrichir, & orner nos Esprits. Il
n'y a que cette verité, qui nous puisse
sauver. Les discours de la sapience
môdaine peuvent chatouïller nos oreil-
les, & flater nos maux. Il n'y a que l'E-
vangile, qui puisse guerir nos ames, & les
mettre en la possèssiô de leur vray bon-
heur. Mais, chers Freres, si nous vou-
lons fidelement garder la verité, & ga-
rantir nos sens des charmes, & des il-
lusions de l'erreur, & de ses fables, mor-
tifions nos convoitises ; Ce sont elles-
seules, qui degoustent les hommes de
la verité ; qui embrouïllent leur enten-
dement, qui rendent leurs oreilles cha-
touilleuses ; qui les ouvrent a la voix
des seducteurs, & qui fardent, & degui-
sent les fables, dont ils repaissent le
monde. Donnés moy une ame pure, &
franche, qui ne soit suierte, ni a l'ava-

Chap.
IV.

rice, ni a l'ambition, ni a la luxure ; qui ne convoite ni les richesses, ni les honneurs , ni les plaisirs de la terre , & qui ne craigne ni ses persecutions , ni ses haines ; je suis bien assure qu'une telle ame ne preferera jamais les fables de la superstition a la verite de l'Evangile. C'est par là qu'il faut établir nôtre perseverance en la foy. Travaillons y désormais, mes Freres bien aimés ; & outre la seureté, où nous nous mettrons, nous tirerons des a present de cette bienheureuse étude une consolation, & une ioye, qui vaut mieux que toutes les delices du monde ; en attendant la couronne de gloire, & d'immortalité, que le Seigneur garde là haut dans les Cieux, a tous ceux, qui auront persevere jusqu'à la fin. Ainsi soit il.

F I N.

SERMON